

**BULLETIN**  
DE  
**LA CLASSE HISTORICO - PHILOLOGIQUE**

DE  
**L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES**

DE  
**St.-Petersbourg.**

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

---

**TOME PREMIER.**

*(Avec 3 planches lithographiées.)*



**St.-Petersbourg**  
chez W. Gräff héritiers.

ПРОДАЮЩИЙ

**Leipzig**  
chez Leopold Voss.

*(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)*

**1844.**

# T A B L E D E S M A T I È R E S .

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

## I.

### M É M O I R E S .

- |   |   |
|---|---|
| <p><b>FRAEHN.</b> Summarische Uebersicht des orientalischen Münzkabinettes der Universität Rostock, und Anzeige der in demselben befindlichen unedirten oder vor andern bemerkenswerthen Stücke. (Fortsetzung.) 1. 2.</p> <p><b>DORN.</b> Tabary's Nachrichten über die Chasaren, nebst Auszügen aus Hafis Abru, Ibn - Aasem el Kufy u. A. Extrait. 3.</p> <p><b>GRAEFE.</b> Inscriptiones aliquot graece, nuper repertae, restituuntur et explicantur. Pars III. IV. Extraits. 5.</p> <p><b>BROSSET.</b> Histoire des Bagratides géorgiens, d'après les auteurs arméniens et grecs, jusqu'au commencement du XIe siècle. 10 et 11. Continuation. 12 et 13.</p> <p><b>DAVYDOFF.</b> Материалы для Русской Грамматики. <i>Supplément.</i></p> <p><b>FUSS.</b> Compte rendu de l'Académie p. 1843. <i>Supplément.</i></p> | <p><b>BOEHLINGK.</b> Vorarbeiten zu einer ausführlichen Sanskrit - Grammatik, ein Ergebniss des Studiums der indischen Grammatiker. I. Veränderungen denen die aus - und anlautenden Vocale unterworfen sind 7. II. Veränderungen denen die aus - und anlautenden Consonanten unterworfen sind. 8 et 9. III. Ueber Consonanten - Verdoppelungen. 14 et 15.</p> <p><b>BROSSET.</b> Notice sur le mari russe de Thamar, reine de Géorgie. 14 et 15.</p> <p><b>BROSSET.</b> Notice sur un manuscrit géorgien. 14 et 15.</p> <p><b>MURALT.</b> Dionys der Areopagite und die Handschrift der nach ihm benannten Werke. 16.</p> <p><b>MURALT.</b> Ueber einige neu aufgefundenen griechischen Handschriften der Kaiserlichen öffentlichen Bibliothek. 16.</p> <p><b>KOEPFEN.</b> Herrn Latkin's Nachrichten vom Nord-östlichen Theile des Archangelschen Gouvernements. 17.</p> <p><b>DORN.</b> Ueber einige bisher ungekannte Münzen des dritten Sasaniden-Königs Hormisdas I. 18. 19.</p> <p><b>BROSSET.</b> Essai chronologique sur la série des catholiques d'Aphkhezeth. 20 et 21.</p> <p><b>SAVELIEFF.</b> Notiz über funfzehn neue Ausgrabungen kufischer Münzen in Russland. 22.</p> <p><b>BOEHLINGK.</b> Ueber eine Pali-Handschrift. 22.</p> <p><b>DORN.</b> Ueber ein viertes in Russland befindliches Astrolabium mit morgenländischen Inschriften. 23.</p> <p><b>KOEPFEN.</b> Die Karatajen, ein Mordwinenstamm 24.</p> |
|---|---|

## II.

### N O T E S .

- |  |  |
|--|--|
| <p><b>DORN.</b> Versuch einer Erklärung von drei Münzen mit Sasaniden-Gepräge. 3.</p> <p><b>BAER.</b> Ueber labyrinthförmige Steinsetzungen im Russischen Norden. 5.</p> <p><b>KOEPFEN.</b> Ueber die Zahl der Nicht-Russen (Инородцы) in den Gouvernements Nowgorod, Twer, Jaroslaw, Kostroma und Nishnij - Nowgorod 6.</p> |  |
|--|--|

## III.

## R A P P O R T S.

- BROSSET. Rapport sur le *Systema phoneticum scripturae sinicae* de M. Callery. 18 et 19.  
 BROSSET. Rapport différents documents géorgiens envoyés à l'Académie par l'Exarque de Géorgie. 22.

## IV.

## V O Y A G E S.

- BAER. Ueber Reguly's Reise zu den Finnischen Völkern des Ural. Article I et II. 18 et 19.  
 SJÖGREN. Instruction générale donnée à M. Castrén, voyageur chargé par l'Académie de l'exploration de la Sibérie septentrionale et centrale. 20. 21.  
 BAER. Neuere Nachrichten von Reguly über die Wogulen. 22.  
 KOEPPEN. Instruction supplémentaire donnée à M. Castrén. 24.

## V.

## M U S É E S.

- SCHMIDT. Neueste Bereicherung der Tibetisch-Mongolischen Abtheilung des Asiatischen Museums der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. 3.  
 DORN. Ueber eine neue Bereicherung des asiatischen Museums. 4.  
 FRAEHN. Rapport sur quelques nouvelles acquisitions. 5.  
 FRAEHN. Ueber einige neue Erwerbungen des asiatischen Museums. 6.  
 DORN. Die neueste Bereicherung des asiatischen Museums. 7.  
 FRAEHN. Acquisitions du Musée asiatique. I et II rapports. 8. 9.

DORN. Letzte Schenkung von morgenländischen Münzen an das asiatische Museum. 17.

FRAEHN. Erste Erwerbung für das Asiatische Museum der Akademie im J. 1844. 22.

## VI.

## C O R R E S P O N D A N C E.

KORGANOFF, procureur du Synode Arméno-géorgien. Lettre à l'Académie. 4.

## VII.

## B U L L E T I N D E S S É A N C E S.

- Séances du 13 et 27 janvier. 6.  
 Séances du 10 et 24 février. 7.  
 Séance du 28 avril. 8. 9.  
 Séances du 10 et 24 mars. 10. 11.  
 Séances du 12 et 26 mai. 14. 15.  
 Séances du 9 et 23 juin, 4 et 18 août, et 1 et 22 septembre. 16.  
 Séances du 20 octobre, 3 et 17 novembre, 1 décembre. 18. 19.  
 Séances du 15 décembre, 12 janvier 1844. 20. 21.  
 Séances du 26 janvier, du 16 février, du 1 mars 1844. 23.  
 Séance du 15 mars 1844. 24.

## VIII.

## C H R O N I Q U E D U P E R S O N N E L.

N. 1 et 2. 16.

## IX.

## A N N O N C E S B I B L I O G R A P H I Q U E S.

N. 1 et 2. 16.



## DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

## L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

## DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, et de 1½ rouble argent pour la capitale, 2 roubles argent pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez VV. GRÆFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. NOTES. 13. *Essai chronologique sur la série des catholicos d'Aphkhaseth.* BROSSET. VOYAGES. 3. *Expédition ethnographique en Sibérie de M. CASTRÉN.* Instruction générale. SÖGREN. BULLETIN DES SÉANCES.

## NOTES.

13. ESSAI CHRONOLOGIQUE SUR LA SÉRIE DES CATHOLICOS D'APHKHAZETH, par M. BROSSET. (Lu le 22 septembre 1843).

L'institution du patriarcat en Géorgie remonte à l'époque du retour de Wakhtang-Gourgaslan de ses expéditions dans l'Inde, i. e. suivant la chronologie de Wakhoucht, à l'année 473. Jusqu'à cette époque la Géorgie était gouvernée au spirituel par un simple évêque, ordinairement choisi et envoyé par le patriarche d'Antioche, ainsi que le prouvent subsidiairement les noms syriens des 10 évêques dont nous avons la liste<sup>(1)</sup>. Devenu un monarque puissant, Wakhtang voulut avoir près de lui un fonctionnaire ecclésiastique d'un ordre plus élevé; il fit demander au patriarche de Constantinople un catholicos, qui pût régir avec pleine indépendance l'église géorgienne: sa requête fut accueillie, et Pétré porta le premier ce titre suprême, qui passa après lui à 14 de ses successeurs, jusqu'à la fin du vie siècle. Au viie, les incursions des musulmans forcèrent les rois géorgiens à se réfugier dans le N., du côté de l'Aphkhasie, et soit que le catholicat ait disparu alors avec la puissance royale,

(1) Mkhithar d'Aïrivank n'en compte que 9; il a omis Suimon, le 5e de la liste.

soit que le souvenir des catholicos se soit perdu, on n'en retrouve plus aucune trace dans l'histoire jusqu'à la fin du xe siècle: c'est donc une lacune de quatre cents ans, dans la liste dressée par Wakhoucht. Il est remarquable que ce même vide existe dans celle recueillie par Mkhithar d'Aïrivank, historien arménien inédit, du xiiie siècle, dont j'ai eu entre les mains deux copies: l'une au Musée asiatique, faite par les soins de M. Th. Khorghanof, sur l'original existant au couvent d'Edchmiadzin; l'autre, dans un manuscrit du xviiie siècle que Mgr. Carapiet a prêté en 1841 à l'Académie. Chez Mkhithar la série des catholicos finit à Thabor, siégeant sous Stéphane II, et ne reprend pas, comme dans les listes géorgiennes, sous David-le-Réparateur «Parce que, dit cet historien, c'est là tout ce que j'ai pu trouver sur ce sujet.»

Les annales géorgiennes recommencent à nommer les catholicos vers l'année 1105, et le premier personnage qui reparaisse avec ce titre est un certain Ioané. Est-ce là le dernier mot de ce problème historique, je n'oserais l'affirmer; mais le fait est que dans l'ouvrage intitulé *Историческое изображение Грузин*, publié en 1802 par l'Académie ecclésiastique de Nevski, et généralement attribué au R. Eugénius, on lit, p. 51:

«Les annales géorgiennes rapportent l'établissement de la dignité patriarcale au temps de l'empereur Constantin-

Monomaque, i. e. à la moitié du x<sup>e</sup> siècle, bien que Procope, dans le chap. 25 du second livre de la Guerre de Perse, remarque que de son temps le chef du clergé dans ces contrées, et notamment dans la Persarménie, portait déjà le titre grec de catholicos, indiquant sa suprématie. Quoi qu'il en soit, jusqu'au x<sup>e</sup> siècle, la Géorgie n'avait pas encore de catholicos indépendant, comme aujourd'hui, seulement l'archevêque de Samthawro ou de Mzkhéthà était regardé comme chef du clergé géorgien. Ce fut un roi de Géorgie vivant au x<sup>e</sup> siècle, qui, mécontent de l'archevêque, demanda à l'empereur de Constantinople et au patriarche un vicair particulier de ce dernier, qui porterait le titre de catholicos. Le siège patriarcal d'Antioche, du quel, jusqu'alors, la Géorgie dépendait, était occupé par les latins.» Ces assertions sont répétées presque dans les mêmes termes, dans l'ouvrage intitulé *Исторія грузинской Церкви*, Mosc. 1826; je n'ai point à les apprécier historiquement ni à faire voir combien elles sont opposées aux témoignages des annales géorgiennes et de l'historien Mkhithar, cités plus haut. Je remarque seulement la coïncidence existant entre le témoignage du savant auteur qui, toutefois, n'a pas fait connaître ses sources, et celle de la reprise de la liste des catholicos géorgiens aux environs du temps assigné par lui à l'érection du patriarcat indépendant en Géorgie. Toutefois cette coïncidence n'est pas si précise qu'il n'y ait 60 ans au moins de distance entre Constantin-Monomaque, mort en 1054, et Ioané, catholicos sous le règne de David-le-Réparateur. Comme je ne traite ici qu'accidentellement l'histoire des catholicos de Géorgie, je m'en tiendrai à ces réflexions.

Un autre historien ecclésiastique abonde dans le sens de l'auteur de *Историческое изображение Грузии*, c'est Dosithée, patriarche de Jérusalem, dont on a déjà vu de longs extraits dans le Bulletin (t. V, No. 15, 16). Ce dernier nous dit que l'Ibérie est divisée en deux patriarcats, celui de la Haute, établi sous Léon-l'Isaurien, en 720; et celui de la Basse, institué en 1045, sous Constantin-Monomaque, le premier supérieur à l'autre en influence comme en ancienneté. Je ne sais vraiment ou Dosithée à puisé ces dates, que dément l'histoire géorgienne, ainsi qu'il a été exposé plus haut.

L'interruption du patriarcat en Géorgie durant quatre siècles me paraît facile à expliquer par l'état de faiblesse des rois et mthawars géorgiens, pendant l'occupation de Tiflis et sans doute d'une partie de la contrée par les conquérants arabes. Il n'y avait pas alors, à proprement parler de trône en Géorgie, il ne pouvait donc y avoir de clergé organisé près de lui, sous sa protec-

tion, ni pour le défendre. Les Bagratides du Tao n'étaient que des vassaux plus ou moins puissants des empereurs de Grèce, et les premiers rois apkhaz du Karthli ne purent de sitôt songer à se constituer indépendants, sous le rapport religieux, de leurs anciens suzerains de Constantinople. Sous ces derniers princes le chef du clergé géorgien était le Dchqondidel, évêque de Dchqondid, et en même temps premier ministre et distributeur des grâces royales. Mais quand David-le-Réparateur eut chassé de partout les musulmans et réuni toute la Géorgie sous son sceptre, ce nouvel état de choses demanda à être régularisé sous tous les rapports: de là le renouvellement du catholicat géorgien. S'il est vrai que ce renouvellement ait eu lieu au temps de Constantin-Monomaque et de Bagrat IV, l'histoire géorgienne, du moins, ne fournit à cet égard aucun renseignement.

Tant que la Géorgie conserva l'unité monarchique, réalisée et affermie par David-le-Réparateur, et même longtemps encore après la division du pays en deux royaumes, dûe à la politique des Mongols, il ne fut pas non plus question de fractionner le catholicat: aucun nom connu ne prouve le contraire, et les chroniqueurs enrégimentent soigneusement chaque événement et décès de l'unique catholicos de Karthli, ainsi que l'indication du roi sous lequel le fait eut lieu. Pourtant quelques textes, où sont mentionnées les catholicos, font naître un doute qu'il faut éclaircir avant de passer plus loin. Il est dit, en premier lieu, sous le règne de David-le-Réparateur, «qu'il rassembla un concile nombreux<sup>(2)</sup>, où se trouvèrent les catholicos, les religieux, les docteurs et savants de son royaume.» L'historien ne donne pas la date de ce concile, mais il raconte qu'immédiatement après, en récompense de son zèle pour la religion, Dieu permit qu'Akhsarthan II, roi de Cakheth, lui fût livré par les grands du pays, événement fixé par Wakhoucht à l'année 1105. Il se tint sous le même David un second concile, où les membres du clergé arménien discutèrent les matières religieuses avec le catholicos géorgien Ioané, expressément nommé, et Arséni Iqalthoel, que l'on sait avoir été le directeur du roi. Pour celui-là nous n'avons aucun moyen d'en fixer la date, parce qu'il est seulement mentionné dans la partie panégyrique de la vie du monarque géorgien. Mais que signifie l'expression les catholicos dans la mention du premier concile? Comme aucun passage des histoires géorgiennes connues ne fait allusion ni formelle ni indirecte à un catholicos d'Aphkhezeth avant la fin du xiv<sup>e</sup>

(2) Les actes ou plutôt les canons de ce concile se trouvent encore à Mzkhéthà.

siècle, et que d'ailleurs David était roi d'Aphkhalie et de Karthli, il est très probable que les hauts dignitaires qui prirent part à la première réunion furent, outre le catholicos de Géorgie, sans doute Ioané, celui d'Arménie, quel qu'il fût alors; car David avait, comme on le sait, étendu ses conquêtes fort loin vers le S.

Sous Giorgi v, dit Brtsqinwalé, ou le Brillant, qui régna de 1318 à 1346, mourut Ewthwimé catholicos, qui fut remplacé par Basili: «Ce prince, dit Wakhoucht, ayant rassemblé les catholicos et les évêques de l'Ibérie, ils renouvelèrent les lois ecclésiastiques et réformèrent le clergé.» Après le roi Giorgi v, son fils David VII s'étant assis sur le trône, «les catholicos<sup>(3)</sup>, les évêques et les grands se rassemblèrent, dit le même auteur, de Nicopsia à Derbend, et lui donnèrent la bénédiction royale.» Bagrat v, fils de David VII, étant devenu roi après lui, les catholicos<sup>(4)</sup>, les évêques, les grands et les didébouls se réunirent pour le sacrer, à Kouthathis.» — Giorgi VII, fils de Bagrat v étant devenu roi, «tous les didébouls, les catholicos<sup>(5)</sup> et les évêques se réunirent pour le sacrer.» Le roi Constantiné 1469 — 1505 rassembla le catholicos et les évêques de Karthli et se fit sacrer à Tiflis. Dans les quatre premiers passages ici allégués, Wakhoucht dit :

1) კათალიკოსნი და ეპისკოპოსნი ივერიისნი, p. 83.

2) კათალიკოსნი ეპისკოპოსნი ib.

3) id. ib. avec virgule.

4) კათალიკოსნი, ეპისკოპოსნი, avec une virgule. 85.

5) კათალიკოს ეპისკოპოსნი, p. 121.

Comment faut-il entendre ces expressions, c'est-là la difficulté, que l'histoire seule peut nous aider à résoudre. Sous Giorgi-le-Brillant, les successeurs de Narin-Dawith, dans l'Iméreth, étaient si faibles, que ce royaume fut entièrement sous la dépendance du roi de Karthli. David, fils de Giorgi, hérita de toute son autorité, au point que Bagrat, simple éristhaw d'Iméreth, eut besoin de sa permission pour épouser la fille de l'atabek Quarquaré. Bagrat v, roi de Karthli, ne fut pas moins puissant, mais durant sa captivité auprès de Timour, en 1387 et années suivantes, l'Iméreth et le Samtzkhé réussirent à se soustraire à l'autorité de son fils, et Alexandre se fit sacrer roi d'Iméreth. C'est probablement en cette ren-

contre que fut installé Arséni, le premier catholicos d'Aphkhalie historiquement connu, dont l'inauguration est indiquée en 1390 (Dates de Wakhoucht). Apprenant la révolte de l'Iméreth, le prince Giorgi, fils de Bagrat, vint dans ce pays, dont il s'empara; il en resta maître et transmit son pouvoir au roi Alexandré, son fils. Mais sous les successeurs de ce dernier, les choses changèrent de face, et notamment sous Costantiné II, Bagrat, éristhaw d'Iméreth, se révolta et put se faire sacrer roi en 1462: la séparation des deux royaumes fut consommée de fait; Bagrat s'empara même deux fois du Karthli, en 1466 et 1471. Depuis lors les rois de Karthli n'ont possédé l'Iméreth que momentanément.

Au moyen de ces faits la critique est en état d'apprécier convenablement les passages allégués de Wakhoucht, et peut admettre que les catholicos d'Arménie prirent part au couronnement des cinq monarques géorgiens; du moins, pour les temps modernes, un prince du sang royal de Géorgie m'a assuré qu'il en était ainsi. Peut-être aussi l'incorrection avérée du style de Wakhoucht permettrait de dire que dans les quatre premiers passages le pluriel კათალიკოსნი est attiré par le mot suivant, ეპისკოპოსნი, et que l'auteur a commis une faute d'inadvertance, au lieu d'écrire, comme dans le cinquième, კათალიკოს ეპისკოპოსნი. L'une de ces solutions me paraît nécessaire. En effet, lorsque l'Iméreth se trouvait dans un état complet de vassalité à égard des rois de Karthli, ses éristhaws, quoique du sang royal, pouvaient-ils, auraient-ils osé viser à une indépendance religieuse? un simple gouverneur de province avait-il le droit d'élever qui que ce fût au titre suprême de catholicos? cela est si invraisemblable, que l'histoire ne parle d'une telle tentative qu'à l'époque où la captivité du roi Bagrat la justifiait en quelque sorte, et qu'avant cela, comme encore longtemps après, on ne rencontre aucun nom de catholicos de l'Aphkhalie.

Peut-être quelque historien aujourd'hui inconnu nous révélera-t-il un jour d'autres circonstances, mais les faits précédents me semblent significatifs, fort vraisemblables, conséquents au caractère connu des princes géorgiens, qui consacrèrent tous leur indépendance politique par une indépendance religieuse plus ou moins complète. Dans le Cakheth, l'évêque d'Alawerd; en Mingrétie, celui de Bédia; en Gouria, celui de Chémokmed<sup>(6)</sup>, fu-

(3) Celui de Karthli était alors Dorotheos, successeur de Basili. Wakhoucht.

(4) Celui de Karthli était Elioze, Wakhtang, p. 471. Suivant Wakhoucht, ce devait être Giorgi, qui mourut durant la captivité de Bagrat, et fut remplacé par Elioze.

(5) Celui de Karthli était, à ce qu'il paraît, Elioze, qui mourut sous le roi Giorgi et fut remplacé par Giorgi: Wa. p. 447.

(6) Wakhoucht, Descript. Géogr. de la Géorgie, S.-Pét. 1842. in 4, p. 319, 401, 417, ne donne à ces dignitaires ecclésiastiques que le titre d'évêques, mais nous savons que le Bédiel prend le titre de Métropolitain en signant son nom à la suite du canon ecclésiastique formant la 1<sup>re</sup> partie du Code géorgien (Mit. de la Bibl. Royale

rent, en effet, les chefs de leur clergé respectif, et leur subordination aux catholicos de Karthli et d'Aphkhazeth fut toujours dans la limite de celle de leurs souverains temporels à leurs propres suzerains.

Par le nom d'Aphkhazeth il faut désormais entendre toute la Géorgie occidentale, comprenant l'Iméreth, la Mingrélie, le Gouria et le pays d'Akhal-Tzikhé, et la population chrétienne du Souaneth et de l'Aphkhazeth proprement dit, qui formaient le nouveau catholicat. L'église principale, celle qui était censée la résidence du catholicos, et d'où il prenait son titre, était la célèbre église de Bidchwinta, construite au vie siècle sous l'empereur Justinien, dont les ruines, admirables au dire des voyageurs, subsistent encore. Mais comme, depuis l'affranchissement des Aphkhaz, devenus simples vassaux du roi d'Iméreth, il devint impossible de résider dans un pays barbare, habité par une race féroce, sans lien de nationalité avec les Géorgiens, les catholicos d'Aphkhazeth restèrent chacun dans le siège qu'ils occupaient avant leur élévation au patriarcat, et se contentèrent d'aller de temps à autres, suivant que les circonstances le permettaient, célébrer les solennités religieuses à Bidchwinta. L'histoire parle de quelques-uns de ces voyages et Dosithée dit pour quel motif ils avaient lieu.<sup>(7)</sup>

Ces préliminaires établis, comme il n'existe aucune liste plus ou moins complète des catholicos de l'Ibérie occidentale, je vais réunir ici tous les renseignements que j'ai pu trouver pour en former une.<sup>(8)</sup>

Les sources dont je ferai usage sont les documents authentiques suivants: 1) Les inscriptions d'images de saints, recueillies en Mingrélie, au nombre de 27, par le prince Dawith, fils du dadian actuel Léwan, dont je possède de bonnes copies; 2) Des chartes, au nombre de 40, dont les copies nous ont été envoyées à diverses reprises par S. Em. Mgr. l'exarque de Géorgie; 3) Enfin la Chronique géorgienne et les divers ouvrages de Wakhoucht, ainsi que quelques autres matériaux que j'aurai soin de citer. Je ne donnerai de chaque document que la partie historique.

I. On ne sait quand mourut Arsen, installé en 1390, quels furent ses successeurs immédiats, ni même s'il en eut, ce qui est fort douteux, vu l'état d'abaissement des rois d'Iméreth au commencement du xve siècle.

de Paris); que le Chémokmédel se donne le même titre sur son sceau (v. Bulletin scientifique t. iv, p. 301, et t. vi, p. 167). Quant à l'Alawerdel, je n'ai pas de document authentique de ce genre.

(7) V. Bull. scient. t. v. p. 244, 2<sup>o</sup>.

(8) La seule liste publiée l'a été, d'après mes indications, par M. Plat. Iosélian, dans sa Кратк. ист. груз. церквн, 2e éd. p. 151.

Après l'affranchissement de l'Iméreth et le sacre de Bagrat II, en 1462, il était naturel que le nouveau monarque songeât à l'organisation religieuse de son royaume. Aussi trouvons-nous, pour cette époque, le nom suivant:

II. Ioacim, précédemment métropolitaine de Bédia, sacré par Mikhaïl, patriarche de Jérusalem et d'Antioche.

Dans une charte de Léwan-Dadian<sup>(9)</sup>, contenant renouvellement de la donation de l'église de Khophi à celle de Bidchwinta, le prince donateur rappelle en ces termes une charte précédente:

«....Nous avons appris que là (à Khophi) avait été le tombeau de nos bénis et glorieux père et ancêtres<sup>(10)</sup>. Nous avons vu l'acte authentique dressé et arrangé par eux, et l'avons avec soin confirmé, tel qu'il avait été écrit et rédigé par le béni Samadawlé Dadian-Gouriel<sup>(11)</sup>, en ces termes: L'ancien acte authentique de la Mère de Dieu de Khophi étant gâté et perdu, les Aphkhaz se conduisirent contre toute piété et justice. Pour nous nous amè-nâmes Ioacim, homme digne du titre de bienheureux, et l'établîmes catholicos, bien que les Aphkhaz eussent perdu la religion et le patriarcat. Par la grâce du sépulcre de J. C. et du consentement de Mikhaïl, patriarche d'Antioche et de Jérusalem, nous l'avons muni de la croix et de l'omophore. Nous, prince Dadian-Gouriel Samadawla, nous avons vu l'ancienne charte....»

Une autre charte<sup>(12)</sup>, donnée par le même Mikhaïl, patriarche de Jérusalem et d'Antioche, complète nos renseignements sur le même fait.

„Moi le dernier des hommes, Mikhaïl, patriarche de Jérusalem et d'Antioche, j'allai dans le grand bercail du Christ, voisin de Jérusalem, dans la Géorgie. Comme il convient que les rois soient vigilants, ainsi que les dadians, atabegs, éristhaws, amilakhors, didébouls, aznaours, et tous ceux qui croient et se confient en la foi du Christ, ceux-ci firent une information sur la religion et les églises, sur les monastères et l'omophore, sur le catholicos et les évêques, et recherchèrent depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes; Bagrat, couronné

(9) La 22e au Mus. Asiat.

(10) Ces princes sont nommés plus haut: „Nos aïeux et bisaïeux Giorgi, Wameq, Chergil et Samadawlé.“ Si je ne me trompe, ce sont Giorgi II, dadian régnant 1345 — 1384: son fils Wameq I, 1384 — 1396; Chergil n'est pas connu historiquement; Chaman-Dawlé I, arrière petit-fils de Wameq I, 1470 — 1474. Quant à Léwan-Dadian, rénovateur de la donation, ce doit être Léwan I, 1532 — 1572.

(11) L'alliance de ces deux titres indique ou une prétention des dadians, ou une sujétion réelle des gouriels à ces princes.

(12) La 23e, au Mus. As.

de Dieu, éristhaw des éristhaws, Dadian-Gouriel, assisté de ses thawads et du Bédiel Ioacim, élu de Dieu et qui lui est très agréable, l'honneur et le miroir d'Athènes, revêtu de Dieu, fit des recherches, prit des informations sur les chartes et registres; et comme autrefois les catholicos de Karthli et d'Aphkhezeth étaient sacrés par les patriarches d'Antioche, et que par suite de l'antiquité et des circonstances du temps beaucoup d'usages avaient été interrompus et altérés, je trouvai et rencontrai la grâce de celui qui est comme un roi, de l'archevêque de Tzaïch et de Bédia, Ioacim, par la volonté et l'assistance de Dieu, par la grâce de la grande Jérusalem, copie du ciel, et de l'église catholique d'Antioche, élevée jusqu'aux cieux; par la grâce et l'intercession de la Mère de Dieu, nous avons sacré Ioacim catholico de l'Aphkhezeth, qui est la droite de Jérusalem: béni soit-il! Je l'ai placé et établi sur le trône de l'apôtre saint André, dans l'Aphkhezeth, pour gouverner tous les chrétiens du Likhth-Imer<sup>(13)</sup>, de l'Odich, du Gouria et de l'Aphkhezeth. . . . »

Pour déterminer l'époque où dut avoir lieu le sacre de Ioacim, nous n'avons d'autres ressources, car ces chartes ne sont pas datées, que les considérants historiques par lesquels elles commencent et la chronologie des patriarches de Jérusalem et d'Antioche. Or, dans la première charte Léwan-Dadian rappelle l'acte par le quel Samadawlé, un de ses ancêtres, à nommé Ioacim catholico; dans la seconde, Mikhaïl indique que cette installation a eu lieu au temps de Bagrat, éristhaw des éristhaws: il faut donc que les époques de Samadawlé, de Bagrat et de Mikhaïl concordent ensemble, et c'est ce qui a lieu en effet. Chaman-Dawlé I fut dadian, par la permission de Bagrat II, d'Iméreth, de 1470 à 1474; Bagrat II, premier roi indépendant de l'Iméreth, régna de 1462 à 1478. Ce dernier, couronné en 1462, vainqueur et conquérant du Karthli en 1466, puis en 1471, dut se croire désormais assez puissant pour consommer sa séparation d'avec le Karthli, même sous le rapport spirituel: de là l'institution d'un catholicos particulier, et, pour donner à cet acte un caractère plus solennel, l'invitation adressée au patriarche d'Antioche, de venir sacrer le nouveau dignitaire.

Quant à Mikhaïl, trois patriarches de ce nom occupèrent le siège d'Antioche, dans les années dont il s'agit<sup>(14)</sup>.

Qui succéda immédiatement à Ioacim, je n'ai pas la prétention de le dire, car ma liste est incomplète, et je

(13) C'est à-dire l'Iméreth proprement dit.

(14) V. Lequien, Oriens christianus.

ne puis mentionner que ceux des catholicos d'Aphkhezeth dont j'ai rencontré les noms dans l'histoire.

### III. Malakia Abachidzé ou Malakion.

La Chronique géorgienne raconte (p. 5<sup>(15)</sup> et 6) qu'en 1529 le roi Bagrat et la reine Eléné, sa femme, divisèrent le royaume d'Iméreth en trois évêchés<sup>(16)</sup> et fondèrent celui de Génath. Cet ouvrage nommé Abachidzé le catholico d'Aphkhezeth qui sanctionna la nouvelle institution; mais Abachidzé n'est qu'un nom de famille. Heureusement nous possédons la charte d'érection de l'évêché de Génath, qui nous donne le vrai nom du titulaire. En voici la partie historique:

«Charte d'érection en juridiction épiscopale de la grande église du suprême et éminent monastère de Génath, notre nouvelle Jérusalem, et de ses limites.<sup>(17)</sup>

«Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, nous grand pontife, béni par le Christ divin, catholico et patriarche écuménique de l'Orient, de tout le N. et de l'Aphkhezeth, Malakion, nous te consacrons cette charte et cet acte, saint temple de Génath<sup>(18)</sup>, image resplendissante de la Mère de Dieu de Khakhoul<sup>(19)</sup>, que l'oeil ne peut fixer ni contempler, et à toi métropolitain, archipasteur, évêque de Génath, saint roi Melkisédek, revêtu de Dieu, imitateur des anges. Lorsque le roi des rois Bagrat nous pria et nous sollicita pour que nous fissions de Génath un siège épiscopal, nous avons béni et placé dans ce lieu un homme plus pur que les anges et lui avons donné un troupeau soumis à sa verge: à savoir le pays au-dessus du Rion et de Kouthathis, en deçà de la Quirila, jusqu'à la limite de Catzkh, et en avant de Khréith jusqu'à la montagne de Radcha; tout l'Ocriba, l'intérieur de Kouthathis, en-deçà et au-delà

(15) IV. Mém. de l'Acad. des sc. VIe sér. sc. mor et pol. t. v. p. 188, 225. — Dans les Dates de Wakhoucht, *ibid.*, cette fondation est rapportée en 1519. Laquelle de ces dates est la vraie? Si Ilarion, prier de Génath, mourut en 1519, comme le dit la Chronique, il est difficile de croire que le couvent soit resté dix ans sans chef.

(16) L'évêché de Kouthathis subsistait déjà, celui de Génath fut institué cette année même, et un titulaire placé à Khoni: sont-ce là les trois sièges en question?

(17) N. 6 au Mus. Asiat.

(18) On sait que ce couvent est nommé indifféremment Génath, Gaénath ou Génath, mais la dernière forme est la meilleure, puisque l'on assure que ce nom vient du grec γενεθλιακόν, indiquant la nativité de la S. Vierge.

(19) Khakhoul était un célèbre monastère géorgien, situé sur l'un des affluents de la rivière de Thorthom, en Clardjeth, dont l'image fut transportée à Génath, Wakhoucht, Géogr. de la Géorgie, p. 125, 559.

du Rion, les bourgs, les villages avec les paysans qui y sont dispersés....»

Comme il n'y a pas de date sur ce document, nous devons nous en tenir à celle donnée plus haut: donc en 1519 un certain catholicos Abachidzé, que notre charte nomme en outre Malakion, érigea l'évêché de Génath. D'après le même ouvrage, ce Malakia alla en 1533 racheter les Géorgiens faits prisonniers durant une expédition dans le Djiketh ou la Circassie. Si nous parcourons l'histoire d'Iméreth, nous y verrons que, dans les années 1510 — 1548, ce pays avait pour roi Bagrat III, marié à la reine Eléné: ainsi quelle que soit celle des deux dates que l'on adopte, il ne s'y trouve rien que de conforme à l'histoire.

#### IV. Ewdémon Tchétis-Dzé.

Sur l'image de Khakhoul, à Génath<sup>(20)</sup>, on trouve la mention d'un catholicos d'Aphkazeth, nommé Ewdémon, qui y fit des réparations et des embellissements, en l'an 7076 du monde, 1568 de J. C. 11<sup>e</sup> indiction. A la fin de l'inscription destinée à perpétuer le souvenir de ses pieux travaux, ce catholicos recommande à Dieu l'âme du dadian Mamia, et prie pour la gloire de son fils Léwan. Or, d'après l'histoire, Mamia III mourut en 1532 dans l'expédition contre la Circassie dont il a été parlé plus haut, et son fils Léwan I eut le titre de dadian jusqu'en 1572: c'est donc sous ce règne que siégea notre Ewdémon. Il mourut en 1578: Dates de Wakhoucht.

Il me paraît bien probable que c'est ce catholicos qui présida le concile dont les canons font partie du Code géorgien. Wakhoucht, dans l'histoire de l'Iméreth, raconte que le concile dont je parle eut lieu dans ce temps-là, c'est-à-dire après l'an 1605; mais comme on y trouve, dans le préambule et dans les signatures, le nom d'Ewdémon et celui de Malakia, catholicos du Karthli, il faut que les époques des deux pontifes se conviennent. Or Malakia, d'après Wakhoucht, fut catholicos de Karthli de 1600 à 1624; une autre liste, publiée par M. Platon Iosélian, dans son ouvrage *Краткая ист. груз. церкви*, 8. St.-Pét. 1843, seconde édit. p. 150, fait siéger ce Malakia de 1580 à 1603: ces dates restent donc inconciliables pour le moment, mais en tout cas l'expression dont se sert Wakhoucht n'est guère exacte.

#### V. Ewthymé Saquaréliidzé.

La signature de ce catholicos se trouve, immédiatement après celle d'Ewdémon (No. IV) et avant celle de

Malakia (No. VI), dans un acte donc je parlerai plus bas; en outre, dans la grande charte de Bidchwint<sup>(21)</sup>, où son nom, comme donateur, reparait souvent, on lit une donation à Bidchwintha ainsi conçue:

«Nous catholicos d'Aphkazeth, Ewthym Saquaréliidzé, ayant reçu le monastère de Dchala et ses propriétés, offerts à la Mère de Dieu de Bidchwint par Léon-Dadian et Giorgi-Lipartian, et qu'il nous ont donné, nous avons donné nous-même au dadian Manoutchar une tente estimée au prix de 12 captifs, un cheval et un mulet de race. Manoutchar-Dadian étant mort, j'ai donné plus tard à Léon, son fils....»

Et ce qui est plus positif, dans un acte de donation du catholicos Malakia-Gouriel, faisant partie de la même charte:

«Nous avons donné à la Mère de Dieu de Bidchwintha.... une crosse pesante, damasquinée d'or, dont l'or venait du défunt catholicos Ewthym<sup>(22)</sup>, quelques diamants et perles venant aussi de lui;.... un livre dit Courthkhéwani (bénédictions), écrit par le béni catholicos Ewthwimé, qui n'avait pas été offert à l'image, et avait été enlevé par le Dadian....»

Donc, à n'en pas douter, Ewthymé précéda Malakia qui va être mentionné N. VI; indépendamment des épithètes défunt et béni, jointes au nom du premier, Ewthymé ayant fait un présent à Manoutchar-Dadian, qui mourut en 1611, devait être son contemporain, tandis que Malakia ne siégea que sous Léwan II, fils de Manoutchar.

#### VI. Malakia, fils du Gouriel Giorgi II.

Sur une grande image<sup>(23)</sup> de la Mère de Dieu, au couvent de Tzaïch, on lit:

«Cette image fut fabriquée et embellie sous le règne de Léwan-Dadian; Dieu l'exalte dans l'une et l'autre vie!

«Le Seigneur, qui voit et administre tout, ayant envoyé un tremblement terrible, la terre tout entière s'agitait durant une année, et l'église de la Mère de Dieu de Tzaïch, copie des cieus, fut entièrement renversée<sup>(24)</sup>; les murailles, les constructions intérieures et extérieures, le clocher, furent arrachés de fond en comble. Nous donc, par la bénédiction de Dieu, béni patriarche de tout le N. et de l'Aphkazeth, archevêque de Tzaïch, de Djoumath et de Khoni, fils du gouriel Giorgi, prince Malakia, nous avons entrepris...»

(21) N. 24, au Mus. Asiat.

(22) Ewthwim, Ewthwimé, Ewthymé sont des formes du même nom grec Ewthyme.

(23) La 13<sup>e</sup> des inscriptions d'images mingréliennes.

(24) Ce tremblement ne m'est pas connu d'ailleurs.

(20) V. l'inscription d'où sont tirés ces renseignements, Mém. de l'Ac. Sc. mor. et pol. t. IV, p. 435.

Sur cette image est représenté le catholicos Malakia; plus bas et sur le dos sont écrites quelques lignes rappelant que l'image elle-même fut réparée en 1777 par un certain métropolitain de Tzaïch, Grigol Tchikowan, et en 1811, par Léon-Dadian, fils de Grigor, fils de Catzia-Dadian, général-major au service de Russie, chevalier de divers ordres.

Pour plus de précision, une image<sup>(25)</sup> des 12 mystères du Sauveur, au même couvent, fabriquée sous Léwan-Dadian, fils de Manoutchar, et sous le Liparit son oncle, le prince Giorgi, porte l'inscription suivante:

«Lorsque j'avais l'autorité, moi prince Malakia, fils du gouriel Giorgi, sur les églises de Tzaïch et de Djoumath, j'entrepris d'embellir l'église de Tzaïch, je la fis peindre, je fis achever la coupole, depuis le fondement, et me reposai une année. O bonté et colère divine<sup>(26)</sup>! la terre fut ébranlée.... cette agitation dura une année...; l'année suivante, par le bon plaisir de Dieu et de l'assentiment de tout le peuple géorgien, je devins catholicos d'Aphkazeth. . ., je recommençai à construire cette église...., je fis fabriquer en particulier cette image d'or, de la Mère de Dieu de Tzaïch, l'ornai de pierres, d'émeraudes et de perles, en l'an 307-(1619)...»

Malakia siégeait déjà en 1615, puisqu'il fut envoyé alors en députation à Chah-Abaz. Wakhoucht, Hist. du Karthli p. 133; il était fils de Giorgi-Gouriel, Ile du nom, qui régna de 1564 à 1600. Quant au dadian sous lequel fut fabriquée l'image en question, c'est Léwan II, fils de Manoutchar, qui régna dans les années 1611 — 1657.

Malakia était encore patriarche en 1628, ainsi que le prouve une charte de Kouthathis<sup>(27)</sup>, sous cette date, contenant diverses donations faites par Léwan-Dadian et par sa femme Nestan-Daredjan, en faveur de l'église de Bidchwinta, et adressée à Malakia Goulouridzé (lisez Gouroulidzé), i. e. fils du Gouriel. Il siégeait encore en 1644, comme il résulte de l'inscription d'une image mingrélienne portant la date pascale 329. Léwan-Dadian et son épouse Nestan-Daredjan Dchiladzé y font une do-

nation à l'église de Bidchwinta<sup>(28)</sup>, entre les mains du catholicos Malakia.

#### VII. Maksimé Madchoutadzé.

Dans la première charte citée ci-dessus N. II, après avoir mentionné et confirmé celle de Samadawlé, l'un de ses ancêtres, Léwan-Dadian fait en son propre nom et signe une restitution à l'église de Bidchwinta, entre les mains du catholicos Maksimé Madchoutadzé. Malheureusement l'acte est incomplet ici et déchiré par vétusté, la date et une partie de la signature du dadian sont effacées; mais comme dans l'acte dont j'ai déjà parlé au N. V, la signature de Maksimé suit immédiatement celle du catholicos Malakia-Gouriel, je suppose qu'en effet Maksimé succéda ou du moins fut postérieur à Malakia.

Il existe encore un témoignage au sujet de Maksimé, à savoir une inscription sans date<sup>(29)</sup>, de Chémokmed, qui malheureusement ne contient aucun fait; enfin Maksimé est mentionné comme ayant pris part au serment de soumission à la Russie, du roi d'Iméreth Alexandré III, 14 septembre 1759 — 1650. v. Полное собр. зак. росс. имп. т. I, p. 243.

Le règne du dadian Léwan II n'ayant fini qu'en 1657, notre Maksimé doit avoir siégé à une époque intermédiaire entre cette date et 1641, et du moins jusqu'au 14 septembre 1750.

#### VIII. Grigol.

Une des chartes de Kouthathis<sup>(30)</sup> commence ainsi:

«Par la volonté de Dieu, nous vous donnons cet engagement, nous prince-royal Mamouca, à vous catholicos, seigneur Grigol...»

Le prince Mamouca ou Mathieu, frère du roi Alexandré III, mourut en 1654 dans la Mingrélie, prisonnier du dadian, depuis 1650 ou 1651: donc Grigol était catholicos avant cette époque. En outre, dans l'inscription d'une grande image d'Ilori<sup>(31)</sup>, datée de l'an 339—1651, Léwan-Dadian raconte tous ses succès contre Alexandré et entre autres la captivité de Mamouca; d'où il est à présumer que l'acte adressé au catholicos Grigol est antérieur à 1651. On remarque pourtant l'absence de sa signature dans l'acte ci-dessus, entre Zakaria et Siméon dont je vais parler.

#### IX. Zakaria Kwarian.

Ce catholicos nous est déjà connu par une inscrip-

(25) La 14e des images mingréliennes de ma collection.

(26) Une note du prince David, à la suite des inscriptions recueillies sur les images de Mingrélie, nous apprend que le titre de Liparit était porté de droit par l'héritier présomptif du dadianat, en cas d'extinction de la branche régnante. Le district de Saliparti no, en Mingrélie, était son apanage. Chardin mentionne plusieurs fois George Lipardian, oncle de Léwan II, à qui il a fait une si horrible réputation.

(27) La 12e au Mus. Asiat.

(28) Aucune indication ne fait connaître où cette inscription a été copiée.

(29) Mém. de l'Acad. sc. mor. et polit. t. IV, p. 406.

(30) La 18e au Mus. Asiat.

(31) La première des images mingréliennes de ma collection.

tion de l'église de Gémath, rapportée par Guldenstädt<sup>(32)</sup>, et qui laissait quelque doute, parce que le voyageur donne à son nom la forme bizarre de Saranakwarian, qu'il explique toutefois par Zacharia Kwarian. Dans cette inscription Zakaria prend les titres de « Métropolitte du grand siège de Génath, catholicos d'Aphkhalie et de Karthli, dans la grande église de Bidchwintha; » ce qui prouve qu'avant son élection, il siégeait déjà dans une autre église.

Zakaria est encore nommé dans deux chartes:

1) « Sainte Mère de Dieu de Bidchwintha<sup>(33)</sup>. . . . je t'ai offert cet écrit et acte, à toi, bienheureux et honorable pontife. . . patriarche d'Aphkhalie, catholicos d'Aphkhalie, Zakaria, nous seigneur Simon-Gouriel et Dimitri-Gouriel, à cette cause et de cette manière. Le bienheureux souverain et roi Alexandre nous ayant traité favorablement et nous ayant conféré le titre de gouriel, comme nous avons fait les vœux de moine, nous demandâmes et obtînmes ta permission, et, en reconnaissance de cela, nous t'offrîmes l'église abbatiale d'Aceth. . . »

2) Sainte Mère de Dieu<sup>(34)</sup>, . . . nous souverain et Dadian, prince Wameq, notre épouse, fille du gouriel, la reine et dame Eléné, et nos fils Giorgi et Bagrat, nous avons résolu et décidons d'oser vous offrir l'église abbatiale de Matzkhowar (du Sauveur), d'Aceth, dans le Gouria. Lorsque Dimitri était moine, nous le créâmes de nouveau gouriel et ensuite nous t'offrîmes cette église en guise de caution, et la confiâmes au seigneur catholicos, Zakaria Kwarian, avec les propriétés qui lui avaient été offertes, avec les paysans, les landes, les produits et revenus, les droits reconnus et non reconnus; laquelle église du Sauveur, d'Aceth, avait appartenu à N. D. de Bidchwinta. . . »

D'après les dates de Wakhoucht et la Chronique géorgienne, p. 91, ce fut en 1658 que Dimitri fut créé gouriel par le roi Alexandre III, d'Iméreth; Suimon son père était arrivé par un parricide au gourielat et avait eu les yeux crevés en 1625, s'était retiré ensuite à C. P., puis à Jérusalem, où il se fit moine et mourut, je ne sais en quelle année. Pour lui, Dimitri, il mourut en 1668. Suimon n'est sans doute nommé que pour mémoire dans la première des deux chartes alléguées plus haut, et Zakaria Kwarian avait peut-être succédé à Malakia N. VI, ou à Maksimé Madchoutadzé, N. VII. En effet sa signature suit immédiatement celle de ce dernier, dans un acte déjà cité deux fois précédemment. L'in-

duction que l'on peut tirer du synchronisme de Wameq est extrêmement vague; comme celui-ci fut nommé dadian par Alexandre en 1658 et régna jusqu'en 1661, il faudrait supposer encore que Zakaria était devenu catholicos avant 1658; mais à quelle époque précise? trois noms que nous allons voir en rendent très embarrassante la détermination.

#### X. Siméon Tckkhéidzé.

Deux chartes, une signature et la date de la mort de ce catholicos sont tout ce que nous savons de lui.

1) « Sainte Mère de Dieu de Bidchwinta<sup>(35)</sup>. . . , nous couronné nouvellement de Dieu, maître et possesseur du Likhth-Imier et du Likhth-Amier, de l'Oseth, du Dwalet, du Souaneth, de la Qabarda, du Djiketh, de l'Aphkhalie, du grand Odich, du Gouria et de toute la Géorgie, roi des rois, souverain et dadian, prince Wameq, la reine des reines Eléna, fille du grand gouriel Mamia, ainsi que le Gouriel prince Dimitri, que nous avons élevé et installé; lorsque par la puissance et le secours de ton fils, nous nous sommes rendu maître de toute la Géorgie. . . ; nous faisons cette offrande au catholicos Siméon. »

2) Dans la seconde charte<sup>(36)</sup>, Wameq nomme ses fils Giorgi et Bagrat, et adressant au seigneur Siméon Tckkhéidzé, catholicos de Kouthathis, un acte en faveur de l'église de Bidchwinta, il lui dit, qu'à sa prière il a établi dans la Mingrelie un moouraw ou intendant des propriétés patriarcales: cet acte est daté de l'an 349 — 1661.

La signature de Siméon se trouve immédiatement après celle de Zakaria, N. IX, et sa mort est indiquée dans les Dates de Wakhoucht en l'année 1666. Suivant mon opinion, il aurait succédé à Zakaria, vers 1658, mais pas avant, car Wameq II régna de 1658 à 1660 ou plutôt 1661, date de la seconde charte.

#### XI. Ewdémon Saqouarélidzé.

Il succéda immédiatement à Siméon Tckkhéidzé, suivant les Dates. Son nom ne paraît pas une seule fois dans les chartes.

#### XII. David Nemsadzé.

Ce catholicos fut nommé par Léwan-Dadian, IIIe du nom, et mari de Thinathin; il est mentionné dans deux chartes.

1) « . Nous vous avons accordé cette lettre de grâce, nous dadian, prince Léwan<sup>(37)</sup>, notre épouse, fille de

(32) Mém. de l'Acad. ibid. p. 321.

(33) La 20e au Mus. Asiat.

(34) La 15e au Mus. Asiat.

(35) La 13e charte, au Mus. Asiat.

(36) La 14e charte, au Mus. Asiat.

(37) La 17e charte, au Mus. Asiat.

de roi, la reine et dame Thinathin, et notre fils Mauoutchar, à toi catholicos David Nemsadzé, par cette cause et ce motif que vous êtes venu nous prier, et nous avons accueilli votre prière, parce que vous nous étiez fidèle, et avec le consentement du roi nous avons ôté à un autre et vous avons donné la dignité patriarcale. Que Dieu vous rende heureux et vous maintienne fidèle à nous...» Après quoi le dadian s'engage à ne recourir désormais à personne autre que David en ce qui concerne les affaires du ressort du catholicos.

2) Les mêmes personnes et leur fils aîné Manoutchar font donation au-même de Khophi et de Khorga, en faveur de l'église de Bidchwinta<sup>(38)</sup>, «qui n'a pas sa pareille dans l'Odich,» et ce afin que, quand le catholicos ira dans l'Aphkhazeth, il dépose en ces lieux ses saintes images, croix et vêtements ecclésiastiques. Cet acte fut écrit en 363 — (1675)

David fut nommé au préjudice de son prédécesseur, déposé pour quelque méfait à nous inconnu, et cela entre les années 1660 — 1680, où régna Léwan III, qui fut obligé en 1664 d'épouser Thinathin, soeur du roi Bagrat IV, d'Iméreth.

XIII. Nicolas, auteur d'un Commentaire sur la Bible; siègeait en 1710, fut persécuté pour la foi et destitué par le roi.<sup>(39)</sup>

#### XIV. Grigol Lorthkiphanidzé.

Un assez grand intervalle sépare ce catholicos du précédent, au moins je le crois ainsi, et la date que l'on va voir semble le prouver. Une charte<sup>(40)</sup> renfermant des donations faites à notre Grigol en faveur de l'église de Bidchwinta, par la princesse Anica Abachidzé, contient, entre autres choses, ce qui suit. Après une longue histoire du péché originel, la donatrice continue:

«Nous devînmes la portion de l'apôtre S. André<sup>(41)</sup>, qui fut martyrisé au pays des antropophages nommé Anoukhazeth, et enterré dans le lieu nommé Bidchwinta. Dieu glorifia son corps vénérable, et par son ordre fut bâtie l'église de la Mère de Dieu, qui devint la résidence d'un patriarche avec le titre de catholicos. Tous ceux du Likht-Imier, les Odiches, les Gouriens, les Aphkhaz, les rois, mthawars, didébouls, aznaours, les

petits et les grands de ce pays, nous nous sommes affermis dans l'espoir et dans la confiance en ce temple, et soumis au patriarche, comme ses ouailles. Les nichan<sup>(42)</sup> et les offrandes des morts lui étaient dévolus. Maintenant, nous Anica Abachidzé, la compagne du thawad distingué Lomcatzi Tchitchawadzé, mes fils Giorgi Tzkhoutchi et Ilarion, nous t'offrons cet acte, à toi le pontife de la copie du ciel, de l'embaz<sup>(43)</sup> de Bidchwinta, seigneur Grigol Lorthkiphanidzé, parceque notre maison devait le nichan à ton trône, et que tu es venu nous le réclamer. Par suite des circonstances notre maison s'était abaissée, et nous ne pouvions t'offrir un nichan digne de ton temple et de ton rang, ni convenable à notre maison. En place de cela nous t'offrons l'abbé de notre résidence, avec nos bienfaits pour son entretien, et ce qu'il a gagné par son travail; Macarios, son frère, le prêtre Giorgi . . . . Ceci fut écrit en 419 — (1731).»

Avant de terminer, je dois ajouter que dans la grande charte de Bidchwinta on trouve un acte émané de Rostom-Gouriel, contenant, outre de très amples donations à l'église de Bidchwinta, une série de 24 articles qui sont des privilèges concédés à cette église, au catholicos, à ses prêtres, paysans et propriétés. Ces donations et privilèges, sanctionnés par de sévères malédictions contre les violateurs, ont été signés successivement par huit patriarches: Malakia, Ewdémon, Ewthym Malakia, Maksimé, Zakaria, Simon et David. C'est l'acte auquel je me suis plusieurs fois référé dans cet article. Rostom-Gouriel régna dans les années 1534 — 1564. Grigol mourut en 1742 (Dates).

XV. Germané: il succéda en 1742 à Grigol. (Dates).

XVI. Bessarion.

Sur une étoile, au couvent de Gélati, on lit:

I. „ღუთის უფლისგან გარღმთცემქლმინ და სულით კურდსუქლმინ კათალიკოსმინ ბესარიონ და მემან ერის-თვისმან და სულის მუფის შობილმან განკასლდე თლას-რი ესე სულის ჩემთა სთხლად: უთ. შე. ღარეჯან შემქე-რავი ამისი, ამინ:“

«Moi, le serviteur donné de Dieu et béni dans mon âme, le catholicos Bessarion, fils de l'éristhaw et de la fille

(38) La 16e charte, au Mus. Asiat.

(39) Plat. Ios., Кратк. ист. груз. церкви, 2e éd. p. 129.

(40) La 19e au Mus. Asiat.

(41) Cette tradition de la prédication de S. André dans la Géorgie occidentale est aussi rappelée dans la charte de consécration de Ioachim, N. II; elle est admise comme un fait certain, non-seulement dans la chronique dite de Wakhtang, mais même dans les écrits de plusieurs auteurs ecclésiastiques des premiers âges du christianisme.

(42) On appelle nichan signe, les vêtements et insignes personnels des morts, qui appartiennent de droit à leur pasteur, en Géorgie. Les familles riches ne se contentaient pas de cette offrande; et y ajoutaient d'autres effets, en sorte que ces nichan étaient une cause de ruine pour les maisons les plus opulentes.

(43) Le mot géorgien ღმარა, du grec ἕμβασις, est toujours employé dans le sens de baptême, dont on pourrait accumuler ici les exemples; mais dans ce passage, il me paraît signifier „le lieu même, la coupelle où l'on baptise.“

du roi, j'ai restauré cette étole, pour qu'elle intercède pour mon âme. Dieu, aie pitié de Daredjan, qui a brodé ceci.»

Et encore sur une patène, au même couvent :

II. „მეფეთა კათი, რაჟგ ერისთვის რტონი, კათალიკოსი ბესარიონი: ქესით. წდაჲ (1761). დრამი 327½.“

«Rejeton des rois, issu de l'éristhaw de Radcha, le catholicos Bessarion, en 1761 de J. C.; ceci a coûté 327 dram et demi.»

On voit en outre, dans la Chronique de Papouna orbélian, au Musée asiatique, p. 270, qu'en 444 — 1756 le catholicos Bessarion, frère de l'éristhaw de Radcha, vint dans le Karthli auprès du roi Eréclé II.

Ainsi Bessarion, fils d'un éristhaw de Radcha et d'une princesse du sang royal d'Iméreth, siégeait en 1756 et 1761. On voit dans l'histoire d'Iméreth que Daredjan, soeur du roi Alexandré IV, épousa en troisièmes noces, après l'an 1698, Papouna, éristhaw de Radcha; et encore Mariam, fille du même Alexandré IV épousa en 1697 Chochita, éristhaw de Radcha, fils de Papouna, fut répudiée par lui, et était morte en 1725. Je ne sais de laquelle de ces deux princesses il peut être question ici: la première eut un fils, nommé Gédéwan, évêque de Géloth en 1738.

XVII. Ioseb, fils du roi Alexandré IV, d'Iméreth, et par conséquent frère du roi Solomon I, était catholicos en 1772, au temps où Guldenstädt voyageait dans ce pays.

XVIII. Enfin Maksimé, le dernier catholicos d'Aphkha-zeth, mourut à Kief en 1795; il avait été envoyé en ambassade à l'impératrice Catherine par le roi David, compétiteur de Solomon II, d'Iméreth<sup>(44)</sup>; il n'eut pas de successeur<sup>(45)</sup>.

Outre ces patriarches dont les époques sont approximativement fixées par des documents authentiques, voici deux noms que j'ai retrouvés, mais dont je ne puis dire rien de bien certain.

XIX. Kyr Baouraph, mentionné dans une inscription grecque de Bidchwinta, copiée par M. Dubois, dont la rédaction fort obscure semble indiquer qu'il fut le fondateur même de cette église et catholicos durant 7 ans<sup>(46)</sup>.

XX. Au bas d'une image de la porte occidentale de l'église de Géloth, on lit :

III. „მონა ღმრთისა, დიდის სურდის კათალიკოსი დიმიტრი: ეს ვინცა შენდობა უბრძანოლ, ღმერთმან თქვენცა შეგინდობთ, ამინ:“

«Le serviteur de Dieu, catholicos de la grande église, Dimitri. Vous qui demanderez pardon pour lui, que Dieu vous pardonne! Amen.»<sup>(47)</sup>

(44) Voyage manuscrit du Métropolitte Iona Mrowel §. 21.

(45) Ист. Грузин, p. 32; Ист. грузинской Церкв. p. 17.

(46) Mém. de l'Ac. Sc. mor et pol. t. IV, p. 403.

(47) Cette inscription et les deux citées au N. XVI m'ont été communiquées par M. Platon Ioseljan.

L'importance chronologique des séries de hauts dignitaires fera sans doute excuser les imperfections de cet essai; puisse-t-il préparer la voie à un travail meilleur, et amener la découverte de matériaux plus abondants!

Voici la liste des catholicos, avec l'indication ou de leurs années connues, ou approximativement de l'époque à laquelle ils ont siégé.

1. Arsen, installé en 1390.
  2. Ioacim, sacré vers 1470.
  3. Malakia ou Malakion Abachidzé, 1519, 1533.
  4. Ewdémon Tchétis-Dzé, † 1578.
  5. Ewthym Saquarélidzé, avant 1611.
  6. Malakia-Gouriel, 1615, 1641.
  7. Maksimé Madchoutadzé, après 1641.
  8. Grigol, avant 1650.
  9. Zakaria Kwarian, avant 1658.
  10. Siméon Tchkhéidzé, vers 1658, † 1666.
  11. Ewdémon Saquarélidzé, successeur immédiat du précédent.
  12. Dawith Neïmsadzé, avant 1680.
  13. Nicolas, siégeait en 1710.
  14. Grigol Lorthkiphanidzé, siégeait en 1731, † 1742.
  15. Germané, successeur immédiat du précédent.
  16. Bessarion, siégeait en 1756, 1761.
  17. Ioseb, siégeait en 1772.
  18. Maksimé, † 1795.
- Incertaines.
19. Baouraph.
  20. Dimitri.

Depuis que cette note est rédigée, l'Académie a reçu de Mgr. l'exarque de Géorgie la copie de 17 chartes du royaume d'Iméreth, où sont mentionnés quelques catholicos.

1) Grigol (N. VIII?). Dans ce document, sans date, sans rien qui puisse aider à en fixer l'époque, un certain Djain Mérab promet de rendre après sa mort, audit patriarche, trois serfs qu'il lui a donnés pour en jouir sa vie durant.

2) Grigol Lorthkiphanidzé. En 421 — 1733, ce catholicos écrit les louanges de N. D. de Bidchwinta.

3) Maksimé. Le 28 décembre 1776, ce catholicos et Grigol Dchqondidel excommunient Catzia Tchitchoua pour vente de serfs appartenant à l'église de Bidchwinta; enfin le 30 décembre 1777, Mamouca Thadgiridzé fait une restitution à la même église, sous le catholicos Maksimé et Giorgi-Gouriel.

Ces dates confirment, comme on le voit, les résultats exposés dans le présent essai.